

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



www.refuserlamisere.org

Mouvement international ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

DÉCEMBRE 2016 – N° 95

« UNE NOUVELLE HUMANITÉ SANS MISÈRE VERRA LE JOUR »

« *Le plus pauvre nous le dit souvent : ce n'est pas d'avoir faim ou de ne pas savoir lire, ce n'est même pas d'être sans travail qui est le pire malheur de l'homme. Le pire des malheurs, c'est de se savoir compté pour nul au point où même vos souffrances sont ignorées.* » disait Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde.

Le 17 octobre dernier, nous avons rendu hommage à toutes les personnes qui font face à la violence de la misère infligée par les privations et par le mépris, toutes celles qui sont chassées d'un lieu à l'autre par les conflits, mais aussi par la sécheresse, les inondations, la faim.

Trop souvent nos sociétés se privent de l'expérience de ces personnes dont le quotidien est fait de résistance, de courage et de patience pour trouver les chemins qui, pourtant, nous libèrent des divisions et amènent la paix.

Mme Louise de République Démocratique du Congo explique : « Dans notre Mouvement, on ne trouve pas l'argent mais l'intelligence qui peut aider à sortir ensemble de la misère. Notre objectif, c'est de voir la personne la plus enfoncée dans la misère. On l'appelle, on lui dit : « Lève-toi, tu en as la force ». Je l'emmène

avec moi, je lui apprend à porter les charges comme moi, et on continue ensemble dans le travail. On fait en sorte que personne ne soit laissé en arrière. »

Ce combat que porte Mme Louise pour la reconnaissance de la dignité de tous, se mène dans bien des lieux.

Dans le monde, des milliers de personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté, rejointes par des fonctionnaires, des acteurs de terrain, des universitaires, ont réfléchi ensemble en croisant leurs savoirs. Leurs travaux ont influencé les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies, par lesquels les chefs d'État se sont engagés à œuvrer pour un développement qui « ne laisse personne de côté ».

Cette promesse éveille une espérance et mobilise notre engagement.

Le chemin est long pour libérer le monde de la misère. Joseph Wresinski nous a mis en route avec détermination. Comme lui nous continuons à croire qu'« une nouvelle humanité sans misère verra le jour, puisque nous le voulons ».

Isabelle Perrin, Déléguée générale
du Mouvement international ATD Quart Monde



LE MOT DE L'ÉQUIPE DU FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

Grâce à vous, correspondants du Forum du refus de la misère, quelle richesse d'humanité dans chaque numéro de la Lettre aux Amis du Monde ! Aux quatre coins du monde, dans des réalités bien différentes, nous cherchons, chacun à notre mesure, à poser des gestes qui expriment notre soif du respect de la dignité humaine.

Soif de respect que portent ceux qui ont la vie très dure : « *Qu'on nous donne plus de chances à tous. Je ne sais pas lire mais j'ai d'autres qualités...* ». « Le vélo bleu » est le témoignage d'un père de famille qui, en Espagne, nous dit combien un simple geste de solidarité humaine est pour lui une lueur d'espérance.

Soif de respect qui s'exprime par une diversité d'engagements :

En Indonésie, Norman, jeune étudiant, s'est mis pendant un temps à l'école d'un homme qui, à l'âge de la retraite, a choisi de faire ce qui avait le plus manqué à sa vie : aider les autres.

Au Maroc, Jeema s'y est aussi attelée depuis des années. « *Mon père s'est battu pour me donner la chance d'accéder à l'éducation. Aujourd'hui, je souhaite redonner la chance aux enfants de la ville.* »

En Louisiane (USA), Gina et les membres de son association FFLIC refusent que des jeunes, évincés du système scolaire, se tournent vers des activités pouvant les conduire en prison.

Cette soif du respect de la dignité humaine est ce qui continue à nous unir jour après jour et nous l'exprimons publiquement chaque année le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère.

● CE QUI MANQUAIT À SA VIE

Norman, diplômé de « Politeknik ATMI Surakarta » en Indonésie, témoigne de l'engagement bénévole d'un ouvrier à la retraite. En tant qu'étudiant, Norman a fait du soutien scolaire pour des enfants de communautés défavorisées.

Le 8 novembre dernier, nous sommes allés à Ampel, un village au centre de Java, pour voir la cascade de Semuncar.

Avant de nous y rendre, nous avons été accueillis par les villageois et le chef du village. Il n'a pas voulu la moindre roupie pour la visite de la cascade. Il nous a demandé, à la place, de lui donner un livre pour enfants et nous a conduits à la bibliothèque Jendela Merbabu du village où les enfants regardaient un film.

M. Gunarto, responsable de la bibliothèque, s'est présenté. Il y a quelques années, il était manoeuvre dans une usine mais il sentait qu'il manquait quelque chose à sa vie. Lors de l'éruption du Mont Merapi, fin 2010, il est allé au secours des victimes et là il s'est rendu compte qu'aider les autres était la réponse à ce qu'il cherchait vraiment ! A l'âge de la retraite, il a choisi de rester dans ce village.

Sa première initiative fut d'aider les villageois à promouvoir la cascade de Semuncar. Beaucoup de visiteurs internationaux sont aujourd'hui impressionnés par les activités qu'elle a permis de développer : puisage traditionnel, entretien des étables, travaux agricoles, visite d'une grotte, escalade du Mont Merbabu, partage de la nourriture locale, cueillette des feuilles de thé suivie de dégustation.

M. Gunarto a rapidement perçu que tout cela permettrait l'essor d'activités favorisant le développement des enfants. Il y avait déjà une bibliothèque à l'école mais elle n'était

pas entretenue et les étudiants ne la fréquentaient plus. Avec seulement 140 000 roupies M. Gunarto a acheté quelques livres d'occasion pour enfants. Depuis, les visiteurs ne payent rien pour voir la cascade. Ils donnent un livre pour enfants.

Après l'école, si les parents n'ont pas besoin d'eux à la maison, les enfants peuvent lire à la bibliothèque. Dans ce village, la connexion internet est si mauvaise qu'il est quasiment impossible pour les adolescents de regarder un film à la télévision ou d'utiliser un téléphone. L'idée de remplacer la culture technologique par la lecture de livres a été brillante.

M. Gunarto m'a partagé ses espoirs et ses rêves. J'espère pouvoir retourner dans ce village et faire profiter les enfants de mon expérience universitaire. Ensemble, nous rêverons, chanterons, dessinerons et ferons des activités manuelles.

NORMAN A., INDONÉSIE



● LAISSER NOS ENFANTS ÊTRE DES ENFANTS!

FFLIC (Families and Friends of Louisiana's Incarcerated Children) est une organisation animée par des parents dont l'objectif est d'abolir la trajectoire menant de l'école à la prison et de réformer le système judiciaire pour enfants.

À la Nouvelle-Orléans, il y a 15 ans, des familles ont marché sous la pluie vers le tribunal pour enfants. Elles voulaient être la voix de plus de 2000 autres familles en Louisiane qui étaient sans voix. Connues sous le nom de FFLIC, elles sont devenues une force que rien ne peut plus arrêter.

Depuis 2000, nous sommes notoirement connus dans les salles de réunions du gouvernement et d'autres comme les "CHEMISES ROUGES"! Par le plaidoyer politique et par nos actions sur le terrain, nous continuons à enrayer la trajectoire école-prison et nous avons défendu les enfants de centaines de familles. Le nombre de nos adhérents a augmenté et nous avons formé plus de 100 parents pour qu'ils soient acteurs de changement dans leur communauté.

Cette année, FFLIC célèbre quinze années de succès mais il reste beaucoup de travail à faire. Il y a dix ans, l'ouragan Katrina a détruit nos communautés et les efforts de reconstruction ont malheureusement accentué le racisme.

À cause de l'augmentation du coût de la vie, de la gentrifica-

tion¹ et des nouveaux règlements scolaires, les familles noires ont perdu le contrôle de leur propre vie.

En Louisiane, les politiques de "tolérance zéro" affectent principalement les jeunes noirs. Évincés du système scolaire, ils se tournent parfois vers des activités qui peuvent les conduire en prison. Les systèmes éducatif et judiciaire perpétuent le racisme et la discrimination profondément enracinés : ils détruisent la vie de milliers de nos enfants et les excluent de toute participation à une vie citoyenne.

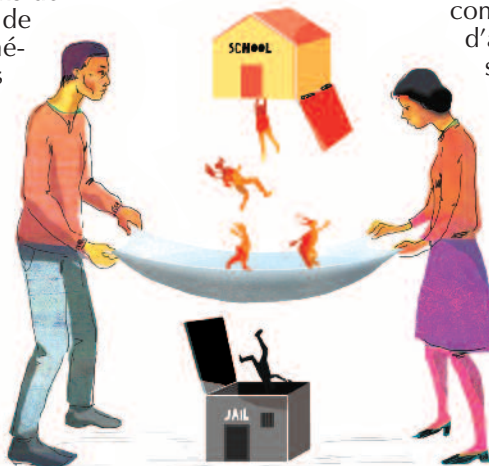
La mission de FFLIC est de garantir des chances d'avenir égales pour tous nos enfants, particulièrement ceux qui courent le risque de devenir des délinquants. Nous ne voulons pas qu'ils soient happés par le système judiciaire parce que l'école les a rejetés.

Nous, les parents, nous pouvons casser la trajectoire école-prison. À travers nos campagnes, nous sensibilisons les communautés. Nous formons et responsabilisons d'autres parents, jeunes et familles qui, avec leur savoir et moyens d'action, pourront faire face aux politiques tolérance-zéro.

FFLIC sait que les enfants ne sont pas des problèmes, ils ont des problèmes. Face aux comportements difficiles qu'ils peuvent avoir, nous devons raviver des pratiques saines et égalitaires. Nous devons "laisser nos enfants être des enfants !".

GINA W. USA

1. Processus de renouveau et reconstruction qui accompagne l'arrivée de classes de populations plus aisées dans des lieux en détérioration et qui provoque le déplacement des populations plus pauvres.



● AVEC MON VÉLO BLEU

C'est la nécessité qui te fait sortir de chez toi, tu n'as pas le choix. J'aimerais me réveiller chaque matin en sachant où aller travailler. Avant, je travaillais et j'aimais avoir un revenu fixe. Mais maintenant, avec la crise, pour nous qui avons peu de diplômes, il est pratiquement impossible de trouver un emploi.

Je touche une aide sociale, mais ça ne suffit pas pour nous faire vivre.

La récupération de ferraille est devenue une forme de travail pour un très grand nombre de personnes. Chaque jour j'en vois beaucoup, même avec une formation et de belles voitures, qui font les poubelles ou vont à la décharge.

Je prends mon vélo parce que j'habite très loin d'une décharge. Si j'y vais à pied avec un chariot, ça me prend très longtemps, mais si j'y vais à vélo, ça me donne le temps de faire d'autres choses et de rentrer à la maison pour être avec mes enfants.

C'est un moyen difficile de gagner ma vie. Certains jours ça va et je peux faire quelques achats pour la maison ; mais il y a des jours où je rentre à la maison les mains vides. Travailler dans la ferraille est très fatigant et demande beaucoup d'efforts.

C'est dur de te débrouiller dans la vie avec tes propres moyens, sans faire de mal à personne. Il y a des jours de désespérance, où tu voudrais ne pas vivre, parce que tu as des besoins et que tu ne trouves rien. Mais tu continues parce que c'est ta vie.

● LA LUTTE POUR L'ESPOIR DE CHANGEMENT

Originaire d'une ville marquée par la fermeture des mines de charbon, Jemaa nous partage l'expérience de son Association COopération et DEVELOppement. "CODEV" se fixe l'objectif d'améliorer les conditions de vie des femmes et des enfants.

« Mon père s'est battu pour me donner la chance d'accéder à l'éducation. Aujourd'hui je souhaite redonner cette chance aux enfants de la ville ».

Au début de l'exploitation du charbon, la ville de Jerada au Maroc était un centre économique pour la province. De nombreuses familles avaient migré des environs pour fournir de la main d'oeuvre aux mines. Celles-ci ont fermé en 2001 et plusieurs familles se sont retrouvées sans emploi. Certains ex-mineurs, des femmes, des jeunes et des enfants en ont poursuivi l'exploitation clandestinement. Plusieurs ont trouvé la mort dans les galeries, d'autres ont péri de la silicose¹.

CODEV est créée en 2006. Après son enquête dans un quartier marginalisé révélant le besoin prioritaire d'alphabétisation, les premières salles de classes voient le jour.

L'association soutient aussi la création d'Activités Génératrices de Revenu pour les femmes. « Les premières actions s'adressaient aux jeunes filles qui travaillaient avec moi dans une usine de plastique qui a fermé en 2005. Motivées,

Il y a des gens qui t'insultent, qui te provoquent, tu vis l'enfer. Quand on m'insulte, j'essaie de ne pas répondre, je poursuis mon chemin. Un jour, j'étais à vélo, et quelqu'un m'a barré le passage avec sa voiture. Et s'il m'arrivait quelque chose, comment pourrais-je ramener à manger à mes enfants ?

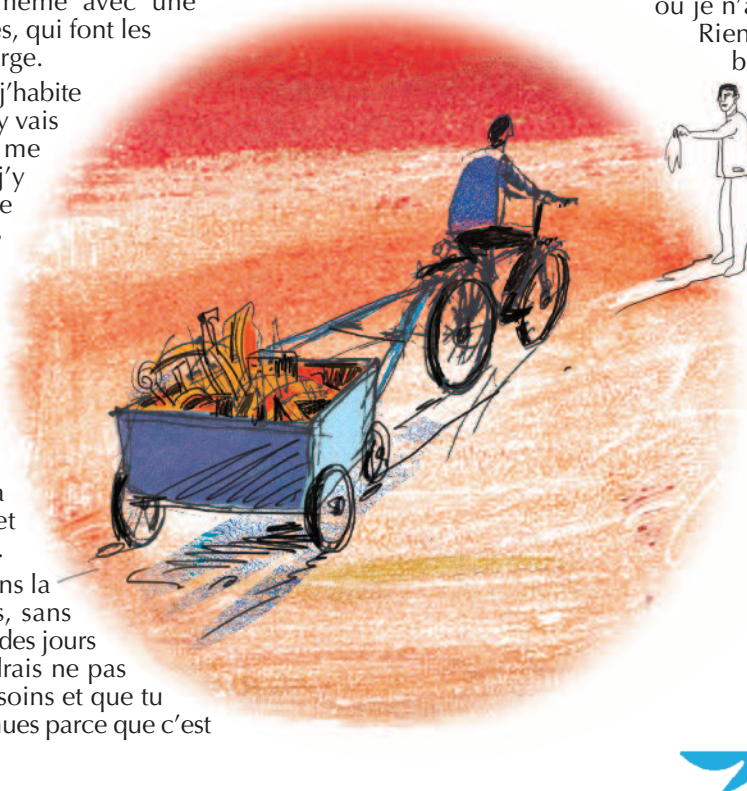
Parfois, c'est le contraire. Un jour, j'ai eu la main qui saignait, un monsieur s'est arrêté et m'a offert un kleenex, il s'est inquiété de moi. C'est une petite lueur d'espérance quand quelqu'un essaie de t'aider, même sans te donner d'argent et qui, sans te connaître, s'approche de toi. Ça me reconforte et ça rend la vie moins pénible.

Quand je rentre après toute une journée où je n'ai rien gagné, c'est très dur.

Rien n'est sûr. Il faut passer au bon moment, quand les gens jettent quelque chose, pour que tu le récupères. C'est une question de chance.

Qu'on nous donne plus de chances à tous. Je ne sais pas lire, mais j'ai d'autres qualités qui m'ont fait apprécier des entreprises où j'ai travaillé.

ANTONIO J., ESPAGNE



elles se sont organisées en coopérative dans la production de couscous et de dérivés de blé dur. »

L'expérience des femmes a montré la nécessité de prendre en charge les enfants, premières victimes de la fermeture des mines, de la pauvreté, de la violence et souvent déscolarisés.

Comme Fayza, des éducatrices vont à leur rencontre dans les villages dispersés : « Je me déplace avec ma mobylette au douar situé à plusieurs kilomètres de chez moi, courant un risque inhabituel pour une jeune femme dans ces régions attachées à la tradition. Pour nous réunir, nous avons récupéré un conteneur abandonné, nous l'avons peint et aménagé. Avec le temps j'ai établi un lien de confiance avec les enfants et quand ma mobylette tombe en panne ils m'accompagnent pour rentrer chez moi ». « Nous organisons des sorties qui restent limitées faute de moyens. Je pense à un enfant qui, lors d'une sortie à la mer, croyait que c'était une piscine : cela m'a fait pleurer. »

En 2015 des récits de femmes et filles issues des mines racontent le changement de leur vie grâce au programme d'alphabétisation et post-alphabétisation. Cette expérience sera reconduite en 2016 avec les enfants.

JEMAA, ASSOCIATION CODEV, MAROC

1. Maladie pulmonaire provoquée par l'inhalation de particules de poussières de silice.

COURRIER DES LECTEURS

● Nous sommes un groupe de jeunes. Nous travaillons pour lutter contre la pauvreté dans notre pays le Soudan. Notre action consiste à monter des petits projets autour de l'élevage, l'agriculture et des petits commerces. Nous portons le slogan suivant : « De la nécessité à la productivité ». Nous souhaitons adhérer à votre réseau « le Forum du refus de la misère » afin de profiter des expériences des autres et vous partager notre expérience.

Dr. Mohammed A. - Soudan

● Je suis en train de préparer la célébration du 17 octobre et je voudrais vous demander d'envoyer à ma congrégation - les Sœurs de Notre Dame de Namur - une copie de la Lettre aux Amis du

Monde. Je vais faire mon possible pour que la mairie et la paroisse catholique entament une campagne qui identifiera les familles de notre municipalité qui vivent l'extrême pauvreté. Un grand merci pour votre aide et pour le thème de cette année.

Sr. Sandra P. - Nicaragua

● La plupart des « Lettre aux Amis du Monde », je les connais par cœur. Je les ai méditées pendant des heures en espérant pouvoir en tirer des leçons pour moi-même. Je pense, par exemple, à l'article parlant de la bibliothèque à dos d'âne (n°73). La lecture a amélioré le bien-être de mes conditions de vie.

Reg M., Nouvelle Zélande

17 OCTOBRE 2016

Plus de 260 événements organisés dans 54 pays,
à découvrir sur le site : <http://refuserlamisere.org/oct17/2016/all-countries>

VU SUR LE SITE

Thème pour 2016
De l'humiliation et l'exclusion à la participation : Eliminer la pauvreté sous toutes ses formes



Burkina Faso



Burkina Faso

Au Burkina Faso, une commémoration s'est déroulée au centre Delwendé, qui accueille depuis des années des personnes bannies de leur village, souvent à cause d'accusation de sorcellerie. Suite à des inondations, ce centre a été déménagé dans un village à l'est de la capitale, entraînant la perte des réseaux (travail et liens sociaux) que ces personnes avaient pu créer.

La cérémonie a consisté en une parade, une pièce de théâtre, de la musique, une oeuvre collective, des discours et des témoignages. Tous ceux-ci nous disent avec force le courage et la résistance des personnes vivant la grande pauvreté alors qu'elles sont souvent humiliées. Comme en référence à ce que Mr Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU affirmait dans son message pour ce 17 octobre 2016 : « La pauvreté est à la fois cause et conséquence de marginalisation et d'exclusion sociale. Pour tenir la promesse du Programme 2030 – ne laisser personne de côté -, nous devons mettre fin à l'humiliation et à l'exclusion de ceux qui vivent dans la pauvreté. » La morale de la pièce de théâtre, jouée au centre Delwendé, le rappelait : « On peut tous être humiliant si on ne fait pas attention, et on peut tous lutter contre l'exclusion si on le veut. »

Vous pouvez lire tous ces témoignages et d'autres sur le site : <http://refuserlamisere.org/article/17-octobre-2016-les-comptes-rendus>

Allemagne, Argentine, Australie, Bangladesh, Belgique, Bénin, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Centrafrique, Colombie, Côte d'Ivoire, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Guadeloupe, Guatemala, Haïti, Honduras, Hongrie, Inde, Irlande, Italie, Kenya, Liban, Luxembourg, Madagascar, Maroc, Maurice, Mexique, Népal, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Pologne, Portugal, République dominicaine, République démocratique du Congo, Réunion, Royaume-Uni, Sénégal, Suisse, Taïwan, Tanzanie, Tchad, Territoire palestinien, Thaïlande, Togo, Zambie.



Maroc



Taiwan



Canada



Suisse



Honduras

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences via le site : www.refuserlamisere.org ou par courrier électronique : refuserlamisere@atd-quartmonde.org

Le « Forum du refus de la misère » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : refuserlamisere@atd-quartmonde.org Site Internet : www.refuserlamisere.org Abonnement \$8 / 8 € par année - De soutien \$10 / 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD Quart Monde - Méry-sur-Oise - N°95 - Décembre 2016.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU,
AMIE DE LONGUE DATE
DU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET